

Pour favoriser la vie de tous au sein des territoires ruraux et particulièrement des personnes de milieux ouvriers et populaires, n'est-il pas vital de prendre soin de la terre et tout autant de se préoccuper du tissu économique, social et culturel ?

Nombreux sont les ouvriers qui rêvent d'un habitat à la campagne ! Les services, les commerces s'y font pourtant rares, la mobilité s'impose. La précarité, l'isolement, la pauvreté, l'illettrisme y sévissent aussi.

Les ouvriers, habitant l'espace rural, participent à la vie associative et citoyenne. Ils défendent l'école, le maintien d'une épicerie, soutiennent des associations d'aide aux devoirs... L'école est le lieu privilégié pour créer des liens entre familles. Ces activités tissent le bien vivre ensemble et servent une vie ecclésiale en proximité.

Dans les années 60, les paysans furent happés par l'industrialisation. Aujourd'hui, les travailleurs ruraux sont le plus souvent dans le service à la personne, dans des entreprises artisanales ou industrielles. En fonction des réalités, les salariés cherchent à s'organiser collectivement. Les mouvements d'Action catholique, ruraux ou ouvriers, veulent jouer leur rôle d'acteurs-témoins.

Terre, toit, travail... Les tissages historiques, culturels, militants des milieux ouvriers et ruraux ne sont-ils pas une richesse pour l'avenir ? ●



*Dossier  
coordonné par  
Catherine Baudier*

## Le monde ouvrier en territoire rural

C. Baudier / Comptoir de la confiserie, St-Genest-d'Ambière (86)

# L'usine à la campagne

**VENDÉE (85)** Claudie, 55 ans, piqueuse, travaille en usine à La Verrie, commune de 4 000 habitants, entre Cholet et Les Herbiers.

**J**e travaille dans une entreprise de sellerie industrielle dans le secteur du nautisme, de l'automobile et de l'ameublement. Je suis piqueuse polyvalente. Je cous des pièces pour les aménagements intérieurs. En ce moment, nous travaillons pour les wagons restaurant des TGV. Nous travaillons pour d'autres entreprises. C'est ce qui s'appelle de la sous-traitance.

## De dimension humaine

L'entreprise pour laquelle je travaille n'est pas cotée en Bourse, c'est ce qu'on appelle une usine à la campagne. Elle est entourée de champs. Nous ne sommes que 13 personnes dans cette PME<sup>1</sup>. Nous nous connaissons tous. Nous sommes attentifs les uns aux autres pour nous soutenir dans nos conditions de travail. Il n'y a pas de syndicats, ce qui ne veut pas dire que nous laissons faire n'importe quoi. Nous nous tenons au courant de ce qui se passe par l'intermédiaire de certains d'entre nous qui sont, eux, syndiqués. Nous parlons beaucoup entre nous. Nous avons une relation personnel/ employeur dans le dialogue. Notre travail est reconnu à sa juste valeur (même si nous râtons parfois).

Nous sommes 4 piqueuses. Il y a un manque de personnel qualifié et

1. Petite et moyenne entreprise.

**Je suis heureuse de me lever le matin pour aller bosser**



Claudine est la personne derrière l'enfant.

l'entreprise est vieillissante. La formation de piqueuse a été arrêtée. Nous essayons d'accueillir au mieux les personnes en mission d'intérim pour qu'elles ne soient pas en difficulté. J'ai le sentiment que je ne transmettrais pas mon métier à des jeunes. Cela nous amène à nous organiser dans nos besoins de congés exceptionnels.

En effet, toute absence a des répercussions directes sur l'ensemble de l'activité. Aussi l'année dernière, deux d'entre nous avaient des soucis de santé, nous nous sommes organisées pour ne pas être en arrêt en même temps. Dans la région, beaucoup d'usines ont été délocalisées. Quel avenir pour la nôtre ?

## De bonnes conditions de vie

Je peux dire que j'aime mon travail et mes collègues. Je suis heureuse de me lever le matin pour aller bosser. L'usine est à 15 km, je mets 10 minutes en voiture, parfois nous covoiturons. Je ne connais pas le stress des transports.

Je vis en HLM<sup>2</sup>, dans un quartier tranquille, bordé de forêts et de champs. J'ai aussi la chance de m'épanouir à l'extérieur de l'entreprise, dans ma vie personnelle, en m'investissant avec d'autres, dans des associations. À la CLCV<sup>3</sup>, nous traitons surtout des problèmes de téléphonie, de panneaux photovoltaïques et de construction (ici, beaucoup sont propriétaires). Au centre de santé, où je viens de rejoindre le Conseil d'administration, nous essayons de pallier la désertification médicale en portant un projet de cabinet de soins avec des médecins salariés.

J'ai aussi le bonheur d'être en équipe ACO, ce qui me permet de relire ma vie avec les copains. Ils me permettent d'être attentive à ce qui se dit, se vit autour de moi au travail et ailleurs. Je suis croyante avec d'autres et pour les autres. Dieu n'est pas absent de ma vie et je souhaite à d'autres de le rencontrer. ●

**Claudine,**  
membre ACO de Vendée

2. Habitation à loyer modéré.

3. Consommation, logement et cadre de vie, association de défense des consommateurs.



# Dans l'agro-alimentaire

**BRETAGNE À la fermeture de l'entreprise Gad de Lampaul Guimiliau, une équipe ACO rassemble quelques copains : un point de départ.**

**A**vec les copains du Comité de secteur, nous avons décidé de collecter les paroles des salariés et les coupures de presse, dans un cahier intitulé *Le livre d'or de l'agro-alimentaire*. Lors des rencontres, nous avons été témoins d'une grande solidarité vécue entre salariés mais aussi de leur détresse.

## Des difficultés

Avec le CMR<sup>1</sup>, solidarité paysan et l'observatoire des réalités sociales et économiques du Finistère (ORS), des liens se sont créés. Une journée forum *De l'étable à la table* a réuni plusieurs acteurs du monde agricole. Notre équipe ACO a été attentive à donner la parole à Guy et Mégane, sa fille, salariés d'une entreprise de découpe de volaille Doux à Châteaulin (16 000 hab.), elle aussi en difficulté. « *Il y des personnes de 28 nationalités qui travaillent dans l'usine (marocains, indiens, comoriens, turcs...).* *Il manque tout le temps du monde, on change de poste pour limiter les TMS<sup>2</sup>.* *Pour la pause, on apporte notre casse-croûte dans l'atelier car la salle de pause est trop loin, le quart d'heure est vite passé* ». Aujourd'hui, l'usine est en sursis avec le couperet d'une mise en liquidation judiciaire. Guy, qui y

travaille depuis 30 ans, raconte : « *Y aura-t-il un ou des repreneurs ? On est ballotté comme les poulets avec toutes les informations contradictoires qui circulent. Pour moi, j'ai 58 ans, je ne crains pas grand-chose, mais ceux qui ont une maison sur le dos... J'ai vu beaucoup de conflits autour des conditions de travail, des cadences et des salaires et j'ai toujours suivi le mouvement. On a dénoncé de nombreux détournement d'argent par les directeurs. Les délégués syndicaux nous disaient que 2017 ne serait pas une bonne année, finalement c'est 2018. Les réunions syndicales ont lieu à Nantes, au siège, c'est loin* ». Josiane, sa femme, travaille à temps partiel dans une ferme de Plounevez, leur village à 50 kms de Châteaulin.

## Donner la parole

Leur intervention a marqué les organisateurs. Ils ont réinvités à la journée sur le travail : *Mutations et révolutions*. Lors d'une célébration en Mission ouvrière à Brest, un délégué syndical de chez Doux a écrit : « *J'ai reçu des coups, j'ai été abattu, mais j'ai toujours voulu réagir pour ne pas accepter les injustices. Grâce à Dieu, j'ai tenu, je n'ai jamais répondu par la violence. Pour moi, ce qui est premier, c'est le respect, chacun est respectable* ». Ce qui l'a fait tenir,

c'est sa famille, et aussi son implication au Secours populaire.

Le fait de participer à ces journées, de donner la parole à ceux que l'on n'invite pas souvent, de travailler en inter-mouvements, procure la joie de l'échange, amène chacun à dépasser ses préjugés à la lumière de la foi en Jésus-Christ, notre compagnon de route.

Ces témoignages appellent à ouvrir nos équipes pour écouter le voisin dans ce qu'il vit. On hésite parfois parce que les résultats ne sont pas assez palpables mais, pourtant, cela peut aider des gens à repartir. Nous sommes témoins de bien des solidarités vécues, mêmes discrètes et modestes : à nous de les faire connaître et de réagir. ●

Marie Pierre, ACO du Finistère

## On est ballotté comme les poulets



E.Peralta

1. Chrétiens dans le Monde Rural.  
2. Troubles musculo-squelettiques.

# Qui sont les ouvriers à la campagne ?

La présence ouvrière en rural demeure importante, voire progresse. Comme ailleurs, elle subit la dégradation des conditions de vie et une appropriation des lieux de pouvoir par une technocratie économique et politique distante des classes populaires locales.

Quand on pense 'zone rurale' viennent rapidement à l'esprit des territoires agricoles où l'on passe ses vacances et où certains installent leur résidence secondaire. Pourtant, selon le sociologue Julian Mischi, « Les campagnes françaises se caractérisent d'abord par la présence massive de membres des classes populaires, qui se trouvent confrontés à de nouvelles formes de domination politique et sociale. [...] Comme les ouvriers des régions rurales font essentiellement là une de l'actualité lorsqu'il est question de fermeture d'usines (dans les Ardennes, la Meuse, la Somme, etc.), on pourrait penser à tort qu'ils ne font désormais plus partie du paysage ou qu'ils travaillent forcément dans des secteurs voués à disparaître rapidement »<sup>1</sup>, explique-t-il dans un article de septembre 2013 paru sur le site *Métropolitiques*. Cette présence constitue « des espaces populaires où les classes dominantes sont peu nombreuses ». Alors que le groupe ouvrier représente encore 20 % de la population active en France (un homme actif sur trois est ouvrier), la baisse du nombre d'ouvriers constatée depuis les années 1970 est moindre dans les espaces ruraux. En certains endroits,

1. [www.metropolitiques.eu/Les-territoires-ruraux-des-espaces.html](http://www.metropolitiques.eu/Les-territoires-ruraux-des-espaces.html).



C. Baudier

on voit même progresser les effectifs d'ouvriers qualifiés des activités artisanales, de transport et de manutention.

## Précarité et pauvreté

Autre constat de Julian Mischi : « Ces travailleurs sont salariés dans l'artisanat, le bâtiment, et surtout dans l'industrie. Outre les activités industrielles liées au raffinage, au nucléaire et à la métallurgie, des secteurs économiques en expansion, tels la maroquinerie (Louis Vuitton), la production de médicaments (Sanofi), les entrepôts de distribution (Amazon) ou encore l'agroalimentaire (Danone), déploient essentiellement leurs usines dans les territoires ruraux et périurbains ». Travaillant dans de plus petites unités de production qu'à la ville et plus souvent propriétaire de son logement, le groupe ouvrier rural est moins qualifié et moins féminin. Il n'échappe pas à la déstabilisation d'ensemble de cette classe sociale. « La croissance du secteur économique

des services à la personne, avec son lot d'emplois à temps partiel et mal rémunérés, est nette dans une très large majorité des campagnes françaises. Par rapport aux hommes, les jeunes femmes appartenant aux classes populaires rurales peuvent connaître un isolement important à la fois dans l'espace professionnel (travaillant seules ou au sein de collectifs de travail réduits), sur les scènes de sociabilité locale (les cafés, le football, la chasse ou la pêche sont des univers très masculins),

mais aussi dans le couple ». Par ailleurs, relève encore le sociologue, « contrairement aux idées reçues, ce groupe des ouvriers agricoles est loin d'avoir disparu : la part du salariat dans la main-d'œuvre des exploitations s'est accrue ces dernières années ».

Un autre phénomène, souligné par la politiste et économiste Marianne Berthod-Wurmser dans une contribution au *Cériscopie*<sup>2</sup> : la migration des

2. *Revue du Centre de recherche internationale de Sciences Po.*

## Le groupe ouvrier rural est moins qualifié et moins féminin

citadins pauvres vers les campagnes, au risque d'aggraver leur situation. « Dans les années 2000, l'augmentation très rapide des prix d'acquisition des logements, des loyers et des charges annexes au logement (notamment les charges énergétiques) en ville, combinée à une stagnation des revenus, a été pour une large part à l'origine de déménagement vers des zones 'moins chères'. Le logement est en effet devenu un poste majeur dans des budgets familiaux contraints. Ces familles migrantes n'ont pas toujours mesuré les risques de leur environnement d'accueil : une difficulté peut y entraîner en chaîne des problèmes cumulatifs et mener certaines d'entre elles à l'isolement physique, à une sociabilité problématique et à de graves problèmes financiers. Or, pas plus aux 'ruraux d'origine' qu'à ces 'néo ruraux', l'évolution des réseaux d'équipements et services ne semble pouvoir apporter un soutien solide dans le présent contexte. »<sup>3</sup>

## Relégation dans l'espace villageois

« Sur place, les ouvriers connaissent une fragilisation de leur condition sous l'impact du développement du chômage et de la précarité, du déclin numérique et de l'éclatement de la cohésion du groupe, ainsi que des politiques sociales et patronales favorisant les stratégies individuelles », confirme Julian Mischi

3. En France, les pauvres s'en vont aussi à la campagne, *Marianne Berthod-Wurmser, CERISCOPE Pauvreté, 2012.*

## Des jeunes femmes des classes populaires encore plus isolées qu'en ville

en relevant aussi des évolutions importantes dans les rapports aux pouvoirs, dans les entreprises et les institutions locales. « Dans la période récente, le déclin du paternalisme issu de la bourgeoisie économique de type 'ancien', la montée d'une technocratie intercommunale portée par une petite bourgeoisie culturelle et l'arrivée de nouveaux résidents, transforment profondément les formes de la domination sociale des classes populaires en milieu rural. Dans le cas des grandes firmes implantées dans les campagnes, la direction de l'entreprise est désormais extérieure à l'espace local. En outre, les cadres et dirigeants d'entreprise cultivent de plus en plus leur entre-soi bourgeois dans

des espaces réservés, souvent en ville. Ils s'inscrivent de moins en moins dans la vie politique et associative des petites localités populaires. (...) Les mutations du fonctionnement des pouvoirs locaux et du recrutement des élus conduisent ainsi à une forme de domination plus technocratique et distante à l'égard des classes populaires locales, contribuant à leur relégation relative dans l'espace villageois et à la dévalorisation des ressources liées à l'appartenance locale. » Pour autant, les zones rurales sont aussi des lieux de créativité et de dynamisme. Et bien souvent imprimées par le tissu associatif au sein duquel les milieux populaires et ouvriers continuent de prendre une part non négligeable, à l'image de ce que diffuse chaque jour l'émission *Carnet de campagne*, sur France Inter. ●

**Pascal Fouque  
et Bruno Cadez**



C. Baudier



# Ensemble pour le développement

## PAYS BASQUE (64)

**Lucien Betbeder, éducateur en structure d'insertion, maire de Mendionde (850 habitants), président de Biltzar (assemblée des 158 Maires), conseiller communautaire, exprime ses convictions et son action.**

La Communauté d'Agglomération du Pays Basque (CAPB) est née en janvier 2017 de la fusion des 10 intercommunalités du Pays Basque (158 communes, plus de 300 000 habitants).

## Espoirs pour un territoire

Nous avons voté un Schéma de Cohérence Territoriale qui donne les grands axes du développement de l'urbanisme par la densification des centres bourgs, la protection des terres agricoles, la définition des zones d'activités, le nombre de logement par communes... Un des enjeux est de fixer la population, de lui donner les moyens de vivre par le travail et l'activité. Mais aussi d'y fixer les services, étant donné que le Pays Basque, dans sa partie intérieure, perd de la population, alors qu'il y a saturation dans sa partie occidentale.

Dans ce Schéma, l'agriculture n'étant plus suffisante pour l'activité économique, nous ciblons la création de zones artisanales et industrielles. Il faut aussi conforter les entreprises existantes (aéronautique et agroalimentaire). Le développement économique touche les tissus social et culturel, essentiels pour notre territoire. La

mobilité est déterminante : 80 % de l'activité est jusqu'ici sur la côte. Il faut permettre d'inverser le courant, développer l'activité vers l'intérieur du Pays Basque, et de s'en donner les moyens.

## Et la loi NOTRe<sup>1</sup> ?

Si la Collectivité CAPB a pu être créée, c'est grâce non seulement au travail des militants et des élus, mais aussi à cette Loi qui a permis aux Communautés de Communes de se regrouper. Ceci a permis à tous les élus de se retrouver pour voir quoi et comment faire. Dans l'espace rural, nous savions déjà travailler ensemble, en créant des structures intercommunales, c'était moins le cas pour les grandes villes. Cette dynamique s'est appuyée sur l'esprit de solidarité, le travail collectif et, bien entendu, sur notre identité qui est le ciment de ces actions.

Toutes les communes sont représentées dans la CAPB (232 conseillers). C'est important pour faire entendre les be-

1. Loi portant Nouvelle Organisation Territoriale de la République, août 2015.

soins de l'ensemble de la population en termes de logement, d'activités économiques, de santé, de services, de transports, de soutien à la culture.

La CAPB, 2<sup>ème</sup> en nombre d'habitants de la Nouvelle-Aquitaine après Bordeaux, participe aux rencontres des *Intercommunalités XXL* de France. Les relations sont étroites avec la Région qui nous soutient de par ses compétences (Port de Bayonne, transports, agriculture et enseignement).

## Nous ciblons la création de zones artisanales et industrielles

La vie associative est très dense sur ce territoire, soutenue par les élus, *Le Mouvement pour la Paix en Pays Basque*<sup>2</sup> est en marche,

il fait bouger les lignes de l'État Français en lui rappelant le mot 'fraternité'. Un mouvement inédit qui suscite une certaine admiration au-delà de notre Pays Basque.

Pour conclure, je dirais que l'esprit d'appartenance à un territoire est très fort. Ceci est une motivation essentielle pour faire exister cette collectivité au service de ses habitants. ●

**Propos recueillis par José Bourau P  
(retrouvez l'intégralité de l'article sur [acoFrance.fr](http://acoFrance.fr))**

2. Cf Témoignage n°581 p.6.



# Quand les ouvriers travaillaient à côté...

**Directrice de recherche à l'INRA<sup>1</sup> puis professeure des Universités à l'ENS<sup>2</sup>, la sociologue et anthropologue Florence Weber a beaucoup travaillé sur le monde rural et le monde ouvrier, et cette place prise par les ouvriers en zones rurales.**

**D**ans les années 1980, Florence Weber mène une longue enquête de terrain sur ce qu'elle appelle « le travail à côté » (une expression à laquelle elle est très attachée car issue du vocabulaire des gens eux-mêmes), c'est-à-dire toute une gamme d'activités produites en dehors de l'usine et du temps de travail.

L'enquête<sup>3</sup> se déroule auprès d'ouvriers d'une usine sidérurgique de Montbard, en Côte-d'Or. La scientifique observe alors que les ouvriers utilisent leurs compétences pour donner un coup de main à un voisin, aider à l'organisation de fêtes, proposer des services de jardinage, de bricolage... Ils peuvent tout aussi bien aider à des livraisons ou encore mettre les mains dans le cambouis dans un garage. « *Toutes ces activités qui permettent aussi d'améliorer l'ordinaire sont alors tolérées par le tissu artisanal local mais aussi du côté*

1. Institut national de la recherche agronomique.

2. École normale supérieure.

3. Le travail à-côté. Ethnographie des perceptions, Édition EHESS, 240 p.

de l'usine », explique Florence Weber. Mais les choses vont changer à partir des années 1990. « *Ces activités deviennent alors poursuivies au titre du travail au noir. Nous sommes dans un contexte de vagues de licenciements et de mise en préretraite d'ouvriers. Il n'est plus possible de cumuler allocation chômage et activité économique. On assiste à une criminalisation de ces activités qu'on retrouve encore aujourd'hui.* » Des tolérances de l'époque font désormais l'objet d'encadrements stricts (ex : l'apiculture). « *Dans les années 1980, il y avait encore pas mal de zones rurales où l'exploitation agricole*

*laissait des marges aux ouvriers qui connaissaient bien les forêts et les campagnes. Ils allaient faire la cueillette ou d'autres activités, comme le ramassage des escargots de Bourgogne par*

*exemple. Aujourd'hui, ces ressources rurales et leur côté 'bon enfant' ont disparu du fait de la commercialisation accrue ».*

## Migrations d'ouvriers pauvres vers les campagnes

Si, dans les années 80, les ouvriers en monde rural étaient plutôt des paysans locaux ou déracinés (comme ceux de Vallourec Montbard, venus de l'usine fermée de Bessèges), restés proches du monde agricole et valorisant leurs compétences, ce n'est plus le cas aujourd'hui. « *Cette culture ouvrière pay-*



Florence Weber

*sanne faisait un ciment qui avait en commun une grande proximité avec une culture rurale. Aujourd'hui, les enfants d'agriculteurs qui ont survécu aux années 80 ont plutôt fait des études et peu d'entre eux sont devenus ouvriers.* Ces dernières années, on a assisté à « *une migration d'ouvriers pauvres qui vont chercher dans le monde rural des conditions de vie plus adaptées du fait de leur budget serré* ». En premier lieu, on trouve la recherche d'un logement moins cher. « *En migrant, ils ne se rendent pas forcément compte qu'ils seront éloignés de tout, confrontés aux déserts médicaux et au coût important des frais de voiture. Le moindre problème prend alors des proportions catastrophiques pour eux* » insiste Florence Weber. ●

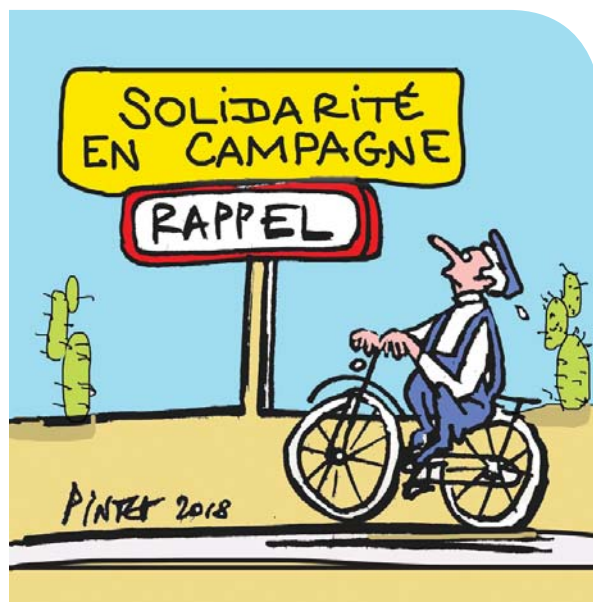
Bruno Cadez

## Quelques chiffres

« En termes d'emploi, l'espace rural est massivement un espace ouvrier (plus de 30 % des actifs) et employé (un peu moins de 30 % des actifs). Si, globalement, 17 % des emplois se situent dans l'espace rural, la part de l'espace rural dans l'emploi ouvrier est de 23 %. Il ne s'agit pas pour autant principalement d'ouvriers agricoles ou de salariés des industries agricoles et alimentaires : 17 % des ouvriers seulement y sont employés dans ces secteurs.

L'activité est avant tout orientée vers les services à la population. L'économie résidentielle (les services aux particuliers, le commerce de détail, les activités financières et immobilières, ainsi que les services administrés – éducation, santé, action sociale principalement) y est largement dominante. Elle est suivie d'une économie industrielle, qui emploie environ le tiers de la population active. Le secteur éducation-santé-action sociale offre de loin les emplois les plus nombreux (19 % des emplois, majoritairement de catégories *professions intermédiaires* et *employés*). Dans les différents secteurs de l'industrie, viennent d'abord le commerce (12 % des emplois, majoritairement *employés* et *ouvriers*) et, seulement après, l'agriculture (11 % des emplois, dont deux tiers d'*agriculteurs exploitants* et un quart d'*ouvriers*), l'administration et la construction. »

**Clothilde Roullier, Informations sociales 2011/2 (n°164), Éd. Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF), 128 p.**



## À lire pour approfondir

**Le bourg et l'atelier (sociologie du combat syndical) de Julian Misch, Éd. Agone, 2016, 383 p., 23 €**

« Entretiens avec des cheminots et observation de l'action syndicale font entrer le lecteur dans l'ordinaire de la vie d'ouvriers résidant à la campagne et montrent des tentatives d'organisation collective face aux réorganisations managériales. »

**Le travail à-côté. Ethnographie des perceptions de Florence Weber, Éd. EHESS, 2009, 212 p., 23 €**

Que font les ouvriers de leur temps libre ? Florence Weber revient sur la clé de voûte de sa démarche : la perception socialisée, révélatrice de la place accordée à l'Homme. Un ouvrage incontournable pour ceux qui s'intéressent à la culture ouvrière, au sens des activités productrices, au regard porté par l'ethnographie.

## Sur la toile

<http://rural.catholique.fr>  
[www.mrjc.org](http://www.mrjc.org)  
[www.cmr.cef.fr](http://www.cmr.cef.fr)

## Réfléchir ensemble avec la Priorité

Présence de l'ACO aux différentes réalités et les rendre visibles (Objectif de la Priorité).

- Connaissons-nous des travailleurs en rural ? Qui ?
- Que disent-ils de leurs conditions de vie, de travail ? De leurs engagements ?
- Terre, toit, travail... quels enjeux pour demain ? Quels enjeux pour l'humain ? Quels enjeux pour l'Évangile du Christ ?
- Quels partages, rencontres, envisager ?
- Quelles actions, formations, temps forts avec les Mouvements en milieu rural ?